

bien digne par ses vertus et sa distinction de s'allier à la noble famille.

Par malheur, Charles, à la suite d'une fréquentation imprudente, s'abandonna tout à fait à une faiblesse déplorable et scandaleuse. Sa sœur Louise vient à le savoir ; à l'instant elle se prosterne devant une statue de la très sainte Vierge, dans sa chambre : elle s'écrie avec ardeur !

— « O Marie ! je vous demande absolument la conversion irrévocable de mon frère, un miracle, s'il faut un miracle, je l'obtiendrai, j'en suis sûre, de votre tendresse ! Prenez ma vie, je vous l'offre : recevez-moi en holocauste, mais sanctifiez et sauvez mon frère ! »

Elle renouvelle l'hommage de sa vie à la très sainte Vierge dans les prières d'une communion fervente.

Une lettre de la supérieure générale arrive dans la huitaine ; la fervente religieuse l'ouvre avec émotion ; sans doute, la très sainte Vierge exauce ses vœux.

Dans cette lettre, la Mère générale annonçait à sœur Louise qu'à la suite des ravages exercés par le choléra dans un des principaux hôpitaux de Marseille, le nombre des religieuses était devenu insuffisant. Après avoir prié, elle a été inspirée de faire appel à son dévouement pour l'envoyer dans cette maison.

— « Il est clair que la très sainte Vierge me conduit à Marseille pour y mourir au poste d'honneur ! s'écria la sœur Louise. »

Peu de temps après, fortement saisie par les premières atteintes du mal, elle alla trouver sa supérieure, lui remettre une lettre destinée à parvenir à son frère après son décès.

En termes souverainement attendrissants, elle lui rappelle combien elle s'est dévouée pour lui, et finit en lui communiquant le secret héroïque, véritable cause de sa mort ; elle le conjure de changer de conduite, afin qu'un jour, du moins, ils puissent être réunis au ciel.

La religieuse meurt en effet ; son frère reçoit cette lettre ; il est frappé comme d'un coup de foudre, il se désole. Sous l'influence de cette impression salutaire, il revient à Dieu et désormais persévère dans la pratique de ses devoirs.

Et cependant, deux ans après, il est menacé dans ses affections les plus chères. Sa jeune femme, atteinte par une maladie terrible, est bientôt réduite à la dernière extrémité ; le médecin désespère, il l'a condamnée,